

depuis le discours académique jusqu'aux couplets galants, jusqu'aux *pièces légères*, comme on disait alors.

Les membres les plus actifs de la Société étaient Delandine, Geoffroy, Tabard et Thomas Riboud. Dans le cours de 1778 et 1779, — et bien que les séances commencées au mois de mai pour 1778 et le 6 février pour 1779, aient cessé chaque année à la fin du mois d'août, — Delandine fit vingt lectures (1), Geoffroy vingt-six (2), l'abbé Tabard seize (3) et Thomas Riboud trente-une (4). Les membres moins zélés ou moins féconds étaient Andrieux, Béraud, Gerson et Royer ; Andrieux, qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur du *Meunier Sans-souci*, lut plusieurs contes en vers (5), Béraud sept discours ou mémoires (6), Gerson trois discours (7), et Royer trois pièces, une en prose et deux en vers (8).

Delandine glorifia dans une ode la Société naissante. Thomas Riboud lui rendit en prose le même hommage. Il s'inspira de sa devise : *Amicitia et litteris*, et, dans un discours écrit avec facilité, semé d'aperçus ingénieux et de quelques traits d'érudition, il exposa l'influence réciproque de l'amitié sur les lettres et des lettres sur l'amitié. Bientôt après, à la requête d'un de ses amis de Bresse, il fit à la Société la proposition de s'adjoindre des membres correspondants. Dans le discours qu'il lut à cette occasion, il compara les associés du dehors aux alliés des Romains qui, sans être citoyens de Rome, contribuaient à sa gloire et à sa richesse par leurs victoires et par les dépouilles qu'ils envoyaient au Capitole. Sa proposition fut adoptée.

Sauf ces deux discours et deux dissertations : l'une sur le lac souterrain de Drom, l'autre sur la castramétation de Cuiron (*);

(1) Voir, pour cette note et les suivantes, la fin de cet article.

(*) Aucune antiquité de Bresse n'a plus exercé l'imagination des savants que cette castramétation dont les vestiges se voient encore sur la roche de Cuiron, au dessus de Mont-Juli et de Ceyzériat. Après Thomas Riboud, Delandine et Tabard, un quatrième associé, Geoffroy, disserta sur le même sujet.

La tradition attribue à César le camp de Cuiron. Samuel Guichenon rapporte la tradition avec quelque défiance. Germain Guichenon est plus crédule.